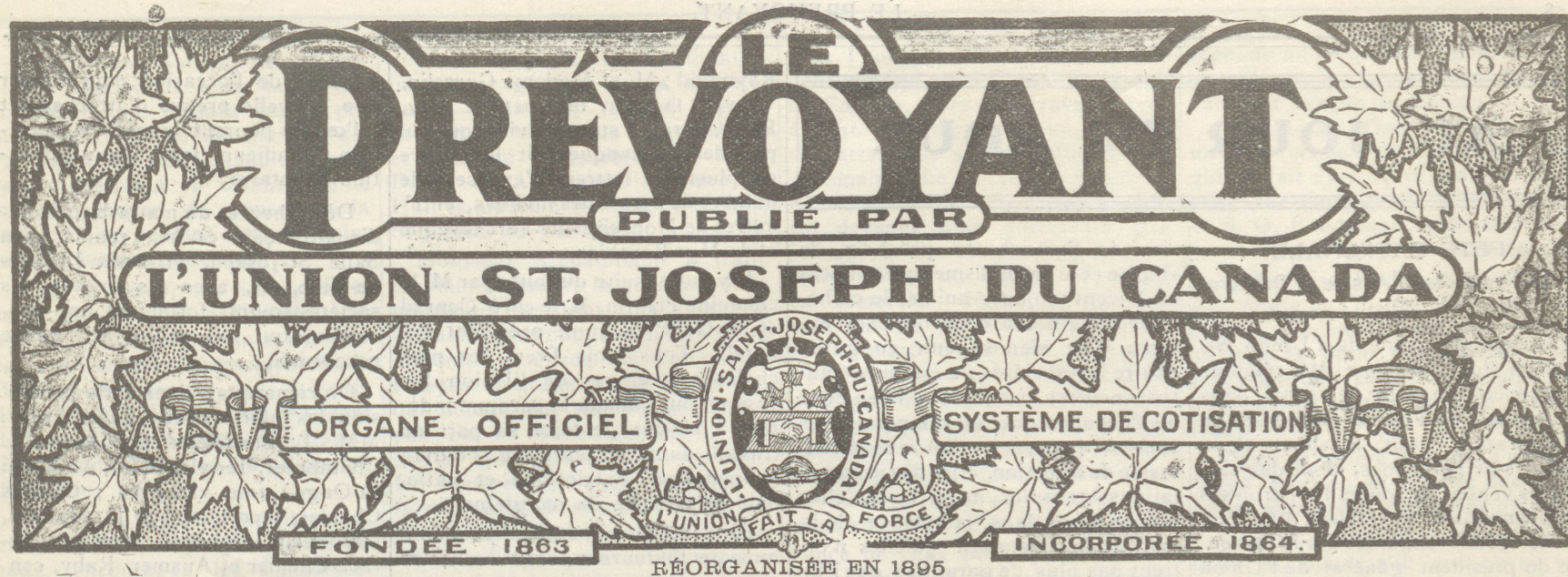




VOLUME XV.—No. 30.

OTTAWA, ONT., JUIN 1911.

Abonnement \$1.00 par an

EXAMEN DE CONSCIENCE

Notre Vanité.

La vanité joue toujours un mauvais tour à qui s'en gorge. Jamais le désir de paraître n'a été le mobile de nobles actions. C'est dans la modestie que naissent et se développent les actes de dévouement, d'abnégation, de patriotisme, d'énergie, d'héroïsme. Qui-conque a la prétention en partage n'a pas l'âme assez fortement trempée pour accomplir une œuvre féconde. Cette prétention, servie par une intelligence supérieure, peut parfois réaliser des projets de grande envergure, mais elle finit toujours par assurer le naufrage des entreprises les mieux commencées. Car, le présomptueux n'a jamais le libre exercice de toutes ses facultés intellectuelles ; sa perspicacité d'esprit et sa sûreté de jugement sont aptes à être trompées par une opinion trop avantageuse de soi-même. L'histoire a vu de grands hommes commettre des erreurs monumentales justement parce que la vanité obscurcissait leur raison.

Lire la vie des hommes réellement grands, c'est se convaincre qu'ils n'ont été tels que parce que leur énergie, vigoureuse mais humble, travaillait à l'accomplissement d'une œuvre ou au triomphe d'une cause, mais non au gain d'une vaine gloire. A l'appui de cette assertion, qu'il suffise de rappeler les noms d'Aristide, Caton, Bayard, Turenne, Vauban, Champlain, Iberville, Garcia Moreno, Lamoricière, Lincoln, Gladstone. Par contre, la vanité a terni de brillantes existences. Par elle, un Alcibiade tourna ses armes contre sa patrie, un Saül termina sa carrière en se jetant sur la pointe de son épée, un Cromwell ne recula devant aucune bassesse, un Napoléon traîna en captivité le Pape Pie VII.

Sur le sol canadien, l'élément français a gagné rapidement du terrain tant que la vanité n'a pas eu de prise sur lui. Aux jours de la domination française, on ne connaissait que deux ambitions : celle de triompher de la forêt et celle de vaincre l'Anglais. Après la cession, on continua à s'emparer du sol ; puis, habillés avec de l'étoffe du pays, des patriotes énergiques, intelligents et éloquents revendiquaient, dans l'arène parlementaire, les droits de leur race. Inaccessibles à la crainte, ces fils des héros de 1759 l'étaient aussi à la vanité. Ce n'était pas avec des honneurs qu'on pouvait diminuer chez eux le culte de l'honneur. Ils n'ont mis bas le glaive de la parole qu'après avoir obtenu la reconnaissance de droits sacrés.

Les temps sont changés. Aujourd'hui, la vanité arrache au travail des champs la fine fleur de la race canadienne-française et annihile, dans le domaine politique, de belles intelligences.

La désertion des campagnes par l'élément canadien français, au moment où un flot pressé d'immigration inonde l'immense ouest

canadien, ne peut être constatée sans un serrement de cœur. Celui qui possède le sol est maître du pays. De tout temps, dans tous les climats, l'agriculture a façonné des nations fortes, saines, viriles, des peuples religieux et moraux, des races prolifiques et jouissant d'une douce paix sociale. C'est la vanité et le désir du luxe qui engagent la jeune génération à préférer à l'humble travail des champs le charme trompeur de la vie des villes. Par l'abandon des campagnes, le Canadien français sacrifie son meilleur atout, dans la lutte livrée au génie français et à l'âme française.

Que dire de l'homme qui, dans la vie publique, a la vanité pour boussole ? Quelque soit son talent et son apparente honnêteté, cet homme est exposé à sacrifier les intérêts de la Patrie à ses intérêts personnels, à immoler convictions et principes à son avancement. C'est aux dépens du civisme qu'opère la vanité. Les meneurs de coalitions ou de partis n'ont que trois moyens de s'attacher des partisans : appel aux principes, aiguillonnement de la cupidité, éveil de la vanité. Au premier de ces moyens, ils n'ont malheureusement recours que dans les circonstances, très rares, où l'écume de la dépravation politique donne des nausées même aux consciences peu scrupuleuses, et où un réveil de l'opinion publique réclame un assainissement. Du second moyen, ils font un usage constant, cynique, abusif. Explication facile : l'expérience leur a appris que l'on compte rarement en vain sur la vertu convaincante de l'argent. Le troisième moyen est mis en œuvre pour subjuguier les caractères fermes et les esprits élevés qui ne sont pas disposés à vendre, comme une vulgaire marchandise, leur adhésion à tel programme ou leur approbation de telle politique. Souvent, ces hommes, qui auraient honte d'accepter des espèces sonnantes en échange du sacrifice d'un principe, d'une conviction ou d'une opinion, ne se font pas scrupule de suivre aveuglément des chefs qui font miroiter à leurs yeux la perspective de la gloire, la promesse d'honneurs, l'assurance d'une position propre à flatter leur vanité. C'est un défaut de cuirasse fort commun ; il a une répercussion néfaste sur notre existence nationale.

Pour empêcher le développement de la vanité, c'est chez l'enfant qu'il faut prévenir la naissance du mal. De bonne heure, les parents doivent faire comprendre aux enfants que le mérite et la valeur ne se jugent pas au bel habit que porte un homme, à l'argent dont il fait large dépense, à la position élevée où il brille. On devrait pousser l'adolescent à l'amour des actes de dévouement et à l'admiration de la vertu en lui donnant à lire la vie des grands chrétiens qui ont été de grands patriotes, de grands hommes d'Etat, de grands généraux parce que l'humilité était leur propre.

Canadien-français, sois humble et reste rivié au sol, sois modeste et travaille à la sauvegarde des droits de ta nationalité. C'est ainsi que, simple ouvrier ou brillant politique, tu auras le rare mérite de faire la grandeur de ta race !

CHARLES LECLERC.